

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	12 (1982)
Heft:	5
Rubrik:	Echos des montagnes : en route vers l'une des sources du Gange, à 4500 m d'altitude...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



En route vers l'une des sources du Gange, à 4500 m d'altitude...

Nous avions déjà passé plus de quatorze heures dans ce car poussif cahotant lamentablement sur un chemin pierreux à peine plus large que notre véhicule. Celui-ci pouvait recevoir une trentaine de personnes, mais nous étions, ce jour-là, soixante-huit! Sans compter quelques poules dans des cages de bambou et deux petites chèvres noires au poil luisant et aux cornes pointues. Les femmes paraissaient si corpulentes dans leur robe de grosse laine que chacune avait besoin d'une place et demie. Elles se tenaient immobiles, très droites, essayant de garder en équilibre de curieux vases remplis de l'eau sacrée nécessaire aux ablutions rituelles avant d'entrer dans le temple de Shiva, là-haut, à la source même du Gange.

«Tu n'aimes pas ta femme puisqu'elle ne porte pas de bracelets», m'avait fait remarquer un passager. Il est vrai que la sienne en avait cinq ou six à chaque poignet et autant dans les narines.

Tous deux semblaient très fiers de ces breloques de plastique venues en ligne directe de Hongkong. Un dernier virage difficilement négocié, le temps pour moi de jeter un coup d'œil effrayé au fond d'un ravin à pic et de compter une demi-douzaine de carcasses de camions et de cars tombés 300 m plus bas pour avoir raté la manœuvre...

Mais voici le village où nous compptions nous reposer 48 heures avant de nous joindre aux pèlerins. Nous pensions louer des poneys ou des yaks. En fait, nous avons fait le voyage assis dans des paniers attachés sur le dos de sherpas infatigables.

Ce village — le terme de hameau aurait mieux convenu — ne comptait que cinq ou six maisons basses curieusement faites d'un assemblage de pierres et de madriers. Devant chacune d'elles on avait édifié un chorten (sorte de monument religieux ressemblant à une toupie renversée) et planté des drapeaux de prière constamment agités par un vent froid descendu de l'Himalaya.

Un homme sans âge nous accueillit dans son ashram (ici, sorte de refuge ou d'auberge) et nous fûmes tout de suite conquis par cette gentillesse propre à toute l'Inde. Nous nous comprimes grâce à quelques mots d'anglais mais surtout avec des sourires et des gestes. Bientôt, accroupis près d'un feu de bouses séchées, nous dûmes savourer une curieuse nourriture obtenue par un mélange de sucre, de farine, de graisse et de pommes de terre. Le tout accompagné de thé dans des tasses de bois.

Un groupe de sadous, moines errants, se tenait dans un coin. Ils paraissaient un peu inquiétants avec leur visage couvert de cendre et de taches de peinture. La première surprise passée, nous leur offrîmes de partager notre repas, ce qu'ils refusèrent gentiment mais fermement. Nous devions apprendre à l'étape suivante qu'un sadou ne peut manger ce qu'un étranger vient de toucher.

Notre hôte nous expliqua longuement la façon dont nous devrions nous comporter au cours du pèlerinage et ce qu'il nous faudrait faire avant de pouvoir être admis à pénétrer dans le monastère de Rambara bâti au IX^e siècle sur la source même du Gange, à 4500 m d'altitude et à moins de 150 km à vol d'oiseau de la Chine de Mao.

Au milieu du temple, un puits très profond creusé dans le rocher permet aux fidèles d'écouter la voix même du fleuve sacré qui commence ici sa course de 3000 km. Tout ceci sous la protection de la statue d'or de Shiva constamment éclairée par la lumière tremblante des lampes à huile.

Les moines s'étaient endormis. L'heure était donc venue de gagner le dortoir, de nous étendre à même le sol, d'essayer de nous protéger du froid avec une couverture qui sentait très fort la laine de mouton non dégraissée. Je savais que je ne pourrais trouver le sommeil tant ma respiration était devenue pénible à cette altitude et tant je souffrais de maux de tête et de bourdonnements dans les oreilles.

Dehors la nuit glacée était merveilleusement claire. Aussi loin qu'il m'était possible de regarder, d'immenses glaciers miroitaient sous la lune...

Propos recueillis par L.-V. D.

Merci pour toutes!

A la suite de l'article de M. L.-V. Defferrard, publié dans le numéro de mars 1982, je vous serais reconnaissante de bien vouloir faire paraître le texte suivant:

A Monsieur Defferrard

L'«Ancienne» s'en voudrait de ne pas saisir l'occasion qui lui est donnée de s'exprimer dans ce journal pour vous remercier de votre article.

Elle est très touchée que vous ayez su si bien mettre en valeur ses modestes qua-

lités et si l'imagination de l'écrivain vous a entraîné à prendre quelques libertés avec la vérité, il y aurait mauvaise grâce à vous le reprocher. L'important c'est que vous ayez su vous réjouir pour elle de ce que la technique moderne lui ait donné les moyens d'alléger sa tâche et que vous ayez su discerner avec tant de tact, son rôle au sein de sa famille. Quel bel hommage rendu à la femme de la campagne! L'«Ancienne» vous en remercie en son nom et au nom de toutes celles qui se sont reconnues dans ce portrait.

Madame Nelly

